

"Celui qui achètera le fonds de cet excellent homme, dit Adolphe, trouvera un vrai trésor s'il sait en connaître le prix et s'il conserve la clientèle que mon ancien maître devait à sa probité et à son talent."

Le vieux sergent sourit en entendant ces paroles. Le lendemain il appela Adolphe et lui dit :

"Mon enfant, tes deux mille francs sont au complet."

—Déjà ! s'écria le jeune homme stupéfait et devenu moins ardent à entreprendre le voyage.

—Oui, mais lis ce journal."

Et il lui présenta une feuille, sur laquelle Adolphe lut :

"On a acquis la certitude que les caissons enfouis au bord du Douro ne contenaient que de la poudre."

"Ah ! mon oncle, s'écria le jeune homme plus confus qu'affligé, vous le saviez et vous vous êtes moqué de moi !

—Je ne me suis pas moqué de toi, je t'ai promis un trésor. et tu l'auras."

Il prend le jeune homme sous le bras, sort avec lui de la maison et le conduit devant une jolie boutique. Adolphe reconnaît l'atelier de son ancien maître restauré, repeint, garni de tous les instruments nécessaires, et, au-dessus de la porte, un nom gravé en lettres d'or, le nom d'Adolphe.

"Voilà, mon enfant, dit le vieux sergent à son neveu qui, les larmes aux yeux, se jette dans ses bras, voilà ce que je t'ai procuré pour tes deux mille francs ; voilà ce que tu appelleras toi-même hier un trésor ; et tu avais raison. car, souviens-t'en toute ta vie, mon ami, le vrai trésor de l'homme est dans le travail secondé par l'économie, comme le vrai bonheur est dans la satisfaction de la conscience et dans les affections de la famille."

---

D'après les apparences, la Russie ne pourra pas exporter de blé cette année, si même elle n'est pas obligée d'en acheter à l'étranger.

---

Achetez vos moulins à faucher, moissonneuses et semeuses chez L. G. Bédard, rue St-François, St-Hyacinthe.

Achetez vos charrues chez L. G. Bédard.

## QUELQUES RAYONS DE SOLEIL.

NOUVELLE

(Suite.)

Et là-dessus, bouillant, emporté, lorsqu'il plaidait la cause du faible, Denis se sentit un accès de sainte colère, il prit son chapeau, et sortit précipitamment.

Desvernaux ne répondit rien. Penché sur l'âtre, sa pincette entre les doigts, il paraissait s'occuper exclusivement à détacher un à un les charbons embrasés qui crénelaient les flancs d'une bûche. Mais à cette minute précieuse où Dieu frappe à la porte, tu te réveilles, ô conscience endormie ! tu commences à te fondre, pauvre cœur endurci ! Encore un effort, encore quelques bonnes pensées, et l'œuvre pourra commencer.

Et durant le colloque qui venait d'avoir lieu, que devenait la petite Emilie ? Elle avait soulevé la lourde tenture, mais, je l'ai dit, ce petit coin de l'embrasure ne recevait encore que des rayons tamisés. Le cœur de la fillette se serra un peu en voyant que là, pas plus que dans les autres pièces de la maison, son oiseau ne verrait le soleil. Alors une audace la prit, dans sa pitié pour le petit être qu'elle voulait rendre heureux ; audace comme en ont les mères, elle monta sur un tabouret, réunit ses forces, poussa de ses deux petites mains tremblantes et nerveuses la chaînette qui replie et remonte le store tout entier. Un flot immense, éclatant, splendide de lumière entra comme fou de joie par la brèche ouverte, et l'oiseau fut posé doucement, mais vite, sur le petit balcon du dehors. Emilie, à la fois radieuse et effrayée de son coup d'état, voulut tout remettre dans l'ordre primitif mais en vain. Ses doigts tiraient toutes les chaînettes ; le store ne voulait plus retomber, la fenêtre ne pouvait plus se refermer, le soleil ne voulait pas se voiler, et les rieuses haleines d'avril entraient sans obstacle et sans façon dans cette frileuse chambre de malade